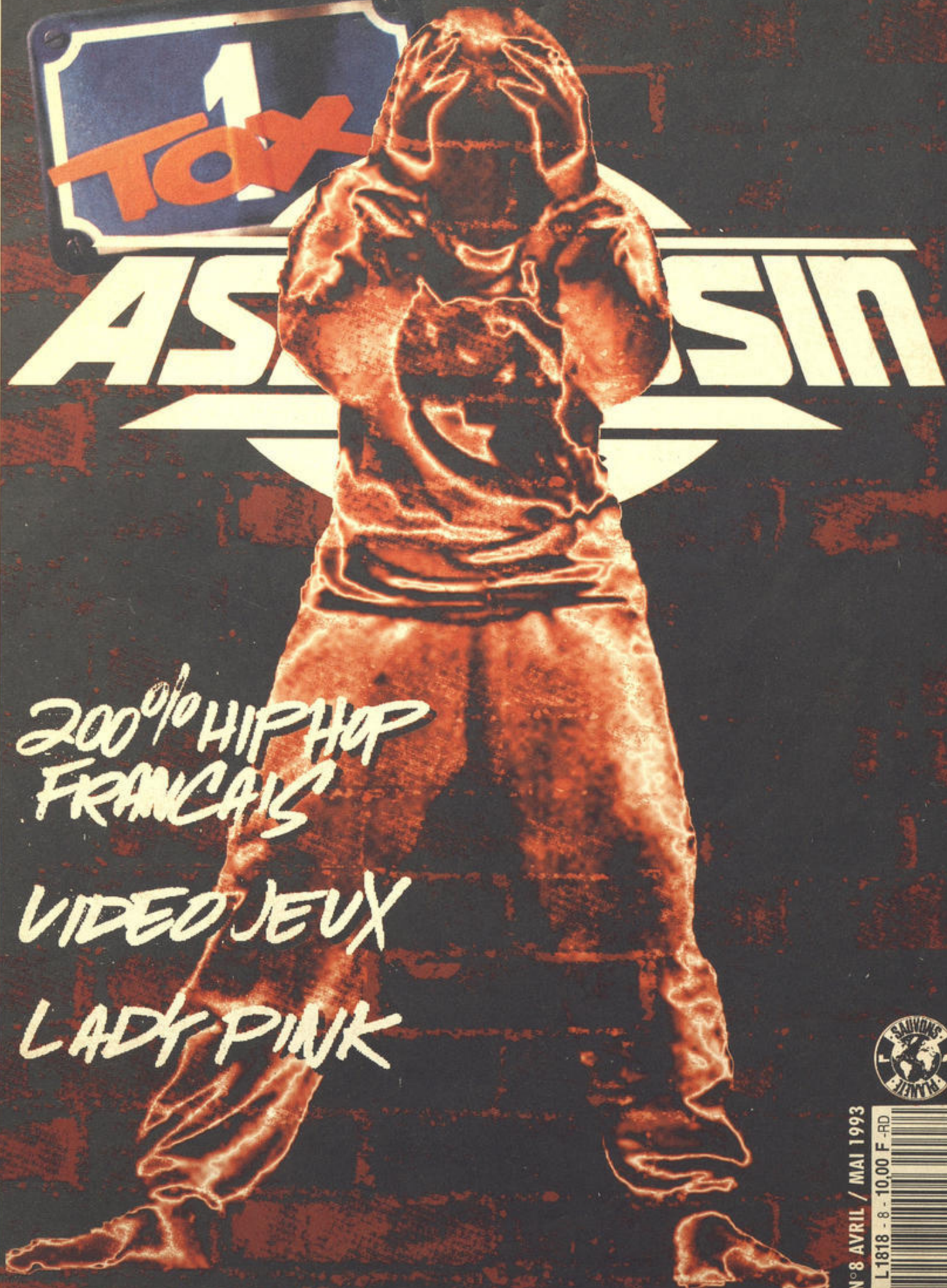


BIMESTRIEL 10 FF • MUSIQUES / GRAFFITI • 1 TOX : LE JOURNAL DES CULTURES DE LA RUE



200% HIP HOP
FRANCAIS

VIDEO JEUX

LADY PINK

N°8 AVRIL / MAI 1993

L1818 - 8 - 10,00 F - RD



THE GOATS : "TRICKS OF THE SHADE"

LE PREMIER ALBUM

D'UN GROUPE DE RAP HORS NORMES :

3 RAPPERS MULTIRACIAUX

5 VÉRITABLES MUSICIENS

2 CHORISTES

UN REGARD CRITIQUE SUR L'AMÉRIKKE

DE L'HUMOUR CYNIQUE

DE L'HUMOUR CYNIQUE

DE L'HUMOUR CYNIQUE

DE L'HUMOUR CYNIQUE



Le futur que nous réserve-t-il?

INTOX
numé
remen
de sou
diffic
s'acc
ress
d'esp
front
tout
tranc
faite
de gra
hum
certai
s'ouv
rnes.
locat
un nu
une é
donn
pour
au ca
Hip-E
s'imp
INTOX
Depu
78 00
à 12

contre 100 000 F
les forts en calc
INTOX est peut
qu'un graff sur
Pacman !), mais
la transparence
comptes à la noi
contaminée par
Serons-nous con
dans "l'Undergr
terre", pour mie
Vous le saurez sa
procurant le nu
prochain. Ça pa
Ce numéro est d
nous ont serré la
dos. Les absents



"TRICKS OF THE SHADE" LE PREMIER ALBUM DES GOATS.

VEN

Procurez-vous la
règlement par ch
libre. Envoyez le

Colle
7 Num
110 FF

- N° 1 (1
- N° 3, 4

L'édito

Lady Pink

Le futur que nous réserve-t-il?

INTOX vous propose ce numéro de 16 pages en vous remerciant pour vos 10 FF de soutien dans ces moments difficiles où les dettes s'accumulent. L'état se resserre et le manque d'espace impose ses frontières. Nous ne pouvions tout traiter, nous avons tranché pour une actualité faite de musique, de danse, de graffiti, ravalant nos humeurs, refermant certaines portes qui s'ouvriraient sur d'autres rues. Sans matériel, sans locaux, INTOX vous offre un numéro débrouillé par une équipe habituée à donner 200 % de ses tripes pour 200 % d'une culture au cœur de la rue, 200 % de Hip-Hop dont l'actualité s'impose.

INTOX mortel ou immortel ? Depuis 2 numéros avec 78 000 FF de rentrées grâce à 12 000 lecteurs et à la pub, contre 100 000 FF pour la fabrication (les forts en calcul auront compris). INTOX est peut-être aussi éphémère qu'un graff sur un train (merci Pacman !), mais il préférera toujours la transparence de ses pages et de ses comptes à la noirceur d'une encre contaminée par le compromis. Serons-nous contraints de retourner dans "l'Underground, six pieds sous terre", pour mieux nous disperser ? Vous le saurez sans doute en vous procurant le numéro 9 de juin prochain. Ça passe ou ça casse ! Ce numéro est dédié à tous ceux qui nous ont serré la main et tiré dans le dos. Les absents ont toujours raison !!!

Depuis combien de temps peins-tu ? J'ai commencé le Graffiti il y a 13 ans. Mon dernier train remonte à 5 ans. Ils sont trop vite nettoyés aujourd'hui, c'est de l'énergie perdue et je pense qu'on est trop vieux pour la prison. Le véritable défi est d'accéder aux galeries, au "vrai art", d'être connus et de vendre nos peintures. Les graffeurs européens travaillent aujourd'hui dans la rue, mais chercheront probablement à être en galerie, c'est l'évolution du Graffiti. Les galeries cherchoient toujours plus de peinture et nous ont découverts. On a profité de cet appel mais ça n'était pas calculé de notre part.

• Quels sont ceux qui ont pu accéder aux galeries ?

Ma première expo était à Fashion Moda, dans le Bronx en 1980. Ils voulaient que j'expose avant tout parce que j'étais la meilleure des filles comme Crash était le meilleur de son quartier. Il y avait les meilleurs de chaque catégorie.

• Qu'as-tu gardé du Graffiti en passant à la toile ?

Tu ne peux pas faire la même chose et mettre simplement ton nom. Tu dois exprimer des choses économiques, sociales ou politiques. En ce moment, je réfléchis sur la surpopulation dans le monde. En Amérique, l'économie va très mal, il n'y a pas de travail. Je suis retournée en Equateur où je suis née, ils n'ont rien à manger. Pourquoi toutes les femmes veulent-elles des enfants ? C'est très frustrant, mais moi, je sais que je n'en veux pas. Je peins les choses qui me touchent avec force. Le Graffiti canalise l'énergie. Après avoir fait des trains, tu rentres à la maison, tu es mort. Mais on ne peut plus peindre de train, trop de flics. Maintenant les enfants volent et tuent, leur énergie se transforme en violence avec la drogue. Pour ma part le graffiti m'a appris à travailler en grand. Je fais des boîtes de nuit, des restaurants. Je vis dans un bon quartier, cela me coûte très cher aussi je dois sacrifier certains principes. Les toiles ne peuvent pas me rapporter assez, mais je continue à en faire tout en étant décoratrice d'intérieur.

• N'as-tu jamais eu de problème avec la morale américaine en faisant de l'art politiquement engagé ?

Ecoute, j'ai vu dans une galerie indépendante à N.Y des institutionnels décrocher des toiles comme dans un état dictatorial. Celles-ci montraient des homosexuels nus, beaux, blancs et noirs. Aux USA, tu ne peux pas montrer ça ! Ils rapportent tout au crime.

• Pourquoi n'y a-t-il pas plus de filles ?

Il y a des Hip-Hop girls, des danseuses, des rappeuses mais pour peindre des trains, tu dois escalader de grands murs, porter ta peinture, tu vas dans des tunnels, c'est sale, la poussière te monte à la tête, c'est fatiguant et dangereux. La police peut te mettre en prison, et quand ils l'arrêtent, ils te bottent le cul, très dur ! Et si ce sont des employés du métro qui l'attrapent, c'est encore pire. J'ai même vu des garçons qui se mettaient à pleurer. Avec une fille, je ne veux même pas savoir ce qu'ils feraient.

• Tu ne t'es jamais fait attraper ?

Non, je cours très vite et puis je mets mes cheveux dans un chapeau pour pas qu'on m'attrape. Il faut être très forte physiquement, la plupart des filles ne pensent qu'à leur brushing, leur maquillage et aux fringues.

• Il y a des confrontations entre graffeurs ?

Ça devient de plus en plus malsain. Tu ne peux peindre qu'à l'endroit d'où tu viens. Les gens portent des armes et se tirent dessus. Dans la 130^{ème} rue, il y a un gang, si quelqu'un vient à peindre là-bas ils lui défoncent la tête à coup de batte de baseball. Nous nous détruisons les uns les autres de l'intérieur. La moitié fait du beau travail pendant que l'autre le détruit. Le Graff est devenu plus populaire, axé sur la célébrité. Pourquoi chercher à faire quelque chose de beau alors que juste en taguant, tu peux devenir célèbre. C'est comme ça que le facteur destruction est venu. Le beau boulot survivra intact un ou deux jours, puis sera défoncé. C'est pour ça qu'il n'y en a plus dans les rues de N.Y.

• Le Graff fait-il partie du Hip-Hop ou est-il indépendant ?

Tout a été réuni dans un film "Wild Style", le Graff, le Rap et la danse. C'est vrai que cela a démarré avec la même énergie. Mais 40 % des graffeurs sont blancs et écoutent du Rock. Moi-même, je n'écoute pas de Rap, cette association est un mélange commercial.

Regarde Big Seen, il porte un Tee-shirt Led Zeppelin. Notre culture a su créer des liens qui nous rendent très proches les uns des autres. Quand tu vas peindre avec quelqu'un, même si tu ne l'aimes pas particulièrement, tu seras plus proche de lui en revenant parce que l'on aura côtoyé ensemble le danger.

C'est d'abord de passer des heures devant un mur qui est important, avant le fait de créer. Le fait d'aller au dessus du système. C'est le défi aussi de faire ça bien, de s'échapper puis de revenir à la vie.



VENTE AU NUMERO

Procez-vous la collection complète ou achetez les numéros qui vous manquent en adressant votre règlement par chèque ou mandat à l'ordre de "RECLAMATION" accompagné de votre choix sur papier libre. Envoyez le tout à "Réclamation" abonnements • BP 465 07 • 75327 Paris cedex 07 • France.

Collection complète :

7 Numéros = 90 FF (frais de port inclus)

110 FF (Europe), 150 FF (Overseas)

• N° 1 (18FF) • N° 2 (15FF)

• N° 3, 4, 5, 6 et 7 (10FF chaque)

Pour les 40 premières collections :

1 CD "Better dance now"

avec Eric B. & Rakim, Heavy D.,...

T-SHIRT 1 TOX

120 FF + 20 FF (frais de port)



Noir • gris • rouge • blanc

TAILLE	Nb
L	DU POST-REUV
XL	86000

Chèque à l'ordre de "Réclamation" envoyer à :

Réclamation abonnement • BP 465 07 • 75327 Paris.

PER 40
30 OCT 1996



• **Que penses-tu du public devant lequel vous avez dansé ces jours-ci en France ?**
CRAZY LEGS : On a eu peur. La plupart des gens nous avaient acceptés en tant que B.Boys, mais on était soucieux que notre nouveau concept soit compris. En fait, plein de gens nous ont soutenu, des français mais aussi des anglais parmi d'autres. On n'a pas besoin d'un M.C pour faire

crier les gens. Il y avait du bruit, de bonnes Vibes, un vrai public Hip-Hop.

• **Meilleur public que dans certains concerts de Rap ?**

CL : C'est différent, on a dansé dans une salle qui ne représente pas le Hip-Hop, mais la culture institutionnelle. On atteint un autre niveau en amenant le Hip-Hop ici. On a démarré une nouvelle production "Ghetoriginal" avec d'autres danseurs qui ne sont pas du Rock Steady Crew : Storm qui vient d'Allemagne, Masami qui est japonaise, et un autre frère de la côte ouest, Zulugremlin, leader du Rock steady à L.A. On essaie d'être la première compagnie de danse Hip-Hop en formant des jeunes. C'est très encourageant de voir des jeunes de 10/11 ans se mettre à danser. Ça veut dire que la danse ne va pas mourir. Ils sont aussi excités que moi quand j'ai découvert la danse. A cet époque, c'était davantage une famille qui posait les fondations, maintenant il y a vraiment un mouvement, à eux de l'améliorer !

• **Penses-tu que la danse prenne le même chemin que le graffiti dont on annonce toujours la mort alors qu'il renaît de génération en génération ?**

CL : Il ne peut y avoir d'éléments Hip-Hop qui meurent, ce sont les médias qui racontent ce genre de conneries. Je danse depuis 17 ans et je ne suis pas mort. Je ne deale pas avec la mode, je deale avec la culture que j'aime. On ne va pas mettre de la Techno dans nos spectacles sous prétexte que tout le monde va dans des clubs Techno.

• **Beaucoup de graffeurs s'arrêtent à l'âge de 25 ans, d'autres passent à la toile. Avez-vous la même démarche en passant de la rue aux planches du Lincoln Theater ou d'ailleurs ?**

CL : Mon opinion est que le Hip-Hop peut profiter du travail sur toile des graffeurs car c'est l'histoire qu'ils sauvent ; primo, quand tu peins sur un mur, tu ne peux pas te faire d'argent, secundo, ça pourra toujours être repeint. C'est la même chose quand on danse dans ce style de théâtres créés par les gouvernements, ce sont des sortes de galeries nationales. Quand ton travail rentre dans ce type d'endroit, il est enregistré pour toujours, tu fais partie des archives. C'est ce qu'il a manqué à beaucoup de religions, on ne saura jamais la vérité.

• **Comment vois-tu le Rock Steady Crew dans les années à venir ?**

CL : Le Rock Steady Crew doit devenir une organisation pour éduquer les autres sur toutes les formes de Hip-Hop. On travaille sur la musique, les Lyrics, on voudrait faire un album. On espère être reconnu comme un véritable Hip-Hop Crew. Il y en a beaucoup qui croient faire partie du Hip-Hop, mais ils ne font que du Rap et ne connaissent rien à l'histoire du Hip-Hop. Je continue à taguer à New York. Le Rap n'est qu'une partie de ma culture, chaque élément se sent seul sans les autres. Si tu ne fais qu'avancer le Rap, tu fais oublier le reste du Hip-Hop.

• **Et la Zulu Nation ?**

CL : La culture Hip-Hop ne serait pas ce qu'elle est dans le monde sans la Zulu Nation. Elle a créé les fondations du mouvement. Certains pensent que la Zulu Nation est en train de s'effondrer. Mais c'est comme partout, il faut enlever la mauvaise herbe pour que la fleur s'épanouisse.

• **Vous êtes les danseurs les plus connus, est-ce qu'il y a dans d'autres pays des Crews comme le vôtre ?**

Les B.Boys du Rock Steady Crew à Suresnes et de la compagnie B.B.B. avec Dee Nasty à Trappes relèvent le défi sur les planches en montrant que la danse appartient bien à la culture Hip Hop. Zapping de Rap, de Graffiti, de Scratch soutenu par de véritables chorégraphes ont confirmé que le Looking, l'Uprock, l'Electric Boogie sont plus que de simples figures de compétition. Rencontres de Crazy Legs pionnier du Rock Steady Crew et du Hip Hop et de Sylvain Aupra, danseur des Black Blanc Beur.

• **Comment**

avez-vous commencé ?

SYLVAIN : On était de simples zonards, au lieu de casser ou de tagger, on dansait. C'était un plaisir, une valorisation. On aimait se faire remarquer en boîte le dimanche après-midi.

• **Tu dansais aussi dans la rue ?**

S : On a commencé avant le Rap, pendant la mode Funky. Puis le Smurf est arrivé, on l'a d'abord dénigré. Mais on y a vite trouvé de vraies valeurs artistiques. Nous étions 49 danseurs, et il y a eu des confrontations à ce sujet. Mais c'est en associant les deux sources d'inspiration qu'on a commencé un travail sérieux. Chacun amenait sa cassette aux répétitions.

On était plutôt habitué à un son très Soul, style James Brown, loin du Funk, du Smurf ou des synthés d'Herbie Hancock. Maintenant les D.J. comme Dee Nasty associent le Scratch avec des beats très funk. La musique, le graff, et la danse ont fait passer le message : les choses se marient entre elles.

• **On ne vous classe pas forcément dans la mouvance Hip-Hop, bien que votre spectacle Rapetipas y soit à 100 %, qu'en dites-vous ?**

S : On n'a pas pris le risque de commencer avec du pur Rap, peu connu et réservé aux ghettos où à la zone. On l'a amené dans le style Jazz ou danse contemporaine.

• **De quand date votre premier spectacle ?**

S : C'était en 1985. Sans expérience, la troupe devait concilier les différences d'âge et d'origines et les styles de danse avant d'être crédible. Aujourd'hui, on montre du Rap à l'état pur.

• **Avez-vous l'intention de tourner avec ce spectacle ?**

S : Tout dépend de la compréhension de notre danse, et des critiques. C'est le même problème que pour les taggers, appelés indifféremment vandales ou artistes. Les gens ont trop tendance à associer les deux.

• **N'est-ce pas plutôt un problème de génération ?**

S : En effet, on a déjà rencontré des organisateurs qui avaient peur que les jeunes viennent tout casser. On n'a pas eu de

problèmes à Trappes, où on est connus. L'Allemagne a été un bon test, on affichait complet 15 jours avant. En France, il y a beaucoup de rappeurs mais peu d'organisateur ont envie de payer un service d'ordre, d'où le manque de salles. On a eu nos subventions grâce à un bon dossier de presse et à de bons chorégraphes. Deux spectacles plus anciens tournent encore. Notre parcours doit servir d'exemple aux jeunes qui suivent et aider à les valoriser.

• **Un encadrement comme le vôtre ne gêne-t-il pas la création, et le cadre du théâtre municipal le naturel de votre danse qui vient de la rue ?**

S : On a été bien guidés, par étapes, par Christine Caudun et Jean Djemad, respectivement chorégraphe et directeur artistique. Au début, personne n'aurait pris le risque de nous mettre dans un théâtre ! On a répété notre premier spectacle dans un parking vide, décors de béton et traces de pneus. On fait de la scène depuis 9 ans et maintenant, on est habitués au théâtre. On y crée, comme à l'Opéra Comique dont on avait complètement dépouillé la scène. Le régisseur lumière avait fait un super travail. Il vient aussi de la rue et a su mettre ça en valeur.

Les critiques commencent à se poser des questions, l'histoire fera la suite. C'est en attirant l'attention qu'on permettra aux jeunes d'entrer dans les salles. Christine et moi avons monté un spectacle à Lille avec des jeunes. Mon désir est aussi de faire de la chorégraphie, apprendre aux jeunes à passer des défis à la danse collective. Il faut suivre l'évolution, le Rap existe depuis 20 ans, entre dans les livres. Les jeunes ont besoin de lieux pour danser le Rap, on prépare le terrain. On cherche la reconnaissance, avec optimisme. L'important est de transmettre une discipline collective au Smurf, danse individuelle à l'origine, et réussir un spectacle d'ensemble. C'est le plus difficile pour des mecs de la rue comme nous, on est pas encore au top, mais ouverts aux critiques. De toute façon, on verra dans dix ans !



INTOXICATION



L'homme n'est rien en lui-même, il n'est qu'une chance infinie, mais il est le responsable infini de cette chance.

Il faut toujours que ce qui est grand soit attaqué par les petits esprits.

Eh! Tu leur diras pas aux autres qu'on s'est fait jeter du Central! (boîte de Paris)

La création artistique n'acquiert de la qualité que lorsque des difficultés s'opposent à elle.

Il faudrait que les femmes des hommes politiques ne les sucent plus... qu'un problème surgisse dans leur ménage pour les perturber dans leur action.

Mur peint par Stone

Rédaction : B.P. 465-07, 75327 Paris cédex 07 . Tél : 45 51 39 11 . Tox 1 est édité par la S.A.R.L. de presse RECLAMATION . Siège Social : 2, rue de la Concorde, 92600 Asnières . Associés : Michon, Huet, Desplanques, Azoulay, Cherruault, Massot au carré . Gérant : J.Pierre Michon . Tox 1 est imprimé sur les presses de Brodard Graphique : bd de la Marne, 77120 Coulommiers . Dépot légal : 2ème trimestre 1993 . Ce numéro a été tiré à 35 000 ex . RCS Nanterre B 384633749 . ISSN 1164-5024 . COMMISSION PARITAIRE 73 640 . Direction de la publication : Florent Massot . Direction artistique : Caroline Massot, Caroline Huet ; ont collaboré : Guy Grimbert, Epton, O. Carrié, Pascal Gautier . Titres, Illust. : Stone, Gérald, Jiwee, Epton . Couv. : ASSASSIN/Futura . Secrétaire de Rédaction : Mehdi . Rédaction : RCF, Epton, Pascal Azoulay, Coke Star (Y.C.), Edee, Hannibal Smith ; ont collaboré : Cedric Perrier, Philippe Roizes, Madja . Photographies : LS, Pedro Lombardi, Seb Janiac . Remerciements à SBG, JP. Publicité : Jean-Pierre Michon.

ASSASSIN

Après deux ans de résistance, ASSASSIN sort du maquis avec deux volumes réunis sous le titre " LE FUTUR, QUE NOUS RESERVE T-IL ? " déchirant tout ce qui prête à crier (Ecologie, Racisme, Maisons de disques ...). ASSASSIN prend la parole sous un déluge de Hip-Hop Hard-Core pointu.

- ASSASSIN EST-IL UNE PUISSANCE POLITIQUE ?

- Nous sommes un groupe de musique et nous ne pensons pas qu'un groupe de musique puisse changer la merde dans laquelle nous vivons. Peut-être cela peut renforcer dans leurs positions des individus qui se retrouveraient à travers Assassin, sa musique et pas mal d'idées qu'il exprime. Nous ne sommes pas une force politique. Mais il n'est pas impossible que le mouvement Hip-Hop devienne plus concrètement un pôle de contestation.

- VOUS FAITES DE LA POLITIQUE OU PAS ?

- Tout le monde fait de la politique, ta vie n'est gérée que par la politique, en prenant position sur tel ou tel événement tu fais de la politique. Et même si tu ne t'occupes pas de politique, la politique s'occupe de toi. Assassin est un groupe qui va de l'avant, qui est créatif et qui parle de ce qu'il voit. Et ce que nous voyons autour de nous, c'est aussi le système politique.

- VOUS AVEZ FAIT UN CLIP :

"L'ÉCOLOGIE : SAUVONS LA PLANÈTE". ALORS, UN CLIP GRAND PUBLIC POUR LE TITRE LE PLUS GRAND PUBLIC DE VOTRE ALBUM ?

- "L'éducation à travers les médias", ça pourrait être aussi grand public, tout le monde est touché par les médias... Nous traitons de l'écologie en mettant en avant le côté hardcore des choses. La façon dont nous le développons dénonce les vrais raisons de ce problème.

Déjà que l'homme vive dans des villes, c'est pas naturel ce délire. Le fait qu'il n'y ait pas de tout de verdure dans Paris, que dans toutes les grandes villes il n'y ait plus une parcelle de nature, c'est pas sain. Ça nous touche tous les jours, quand on se lève on n'a que du macadam autour de nous, tu m'étonnes qu'on ait envie d'en parler.

- C'EST QUAND MEME AU CENTRE DU DÉBAT POLITIQUE EN CE MOMENT ?

- Cette question d'écologie est au centre de la vie de l'homme, c'est là qu'elle est ! Maintenant si certains partis politiques se servent de ce thème pour s'attirer tel ou tel vote, en traitant de l'écologie de façon démagogique, cela ne nous concerne pas. Nous avons envie d'en parler, nous en parlons. On

va toucher des gens qui ne sont pas forcément susceptibles d'être touchés par le rap. Et peut-être qu'en posant le problème, cela les poussera à s'intéresser à Assassin, à la façon dont nous exposons les choses, et plus généralement au débat d'idées qui se développe autour de l'écologie et de la nécessité de sauvegarder l'environnement.

- ET POURTANT, LE FAIT DE DIRE " LE FUTUR QUE NOUS RESERVE-T-IL ? ", C'EST ASSEZ PESSIMISTE QUAND MEME COMME MESSAGE ?

- On dit aussi : " je crois en l'homme et l'homme doit croire en sa planète". L'ambiance est pessimiste parce que vu la tournure des événements en ce moment, on ne peut pas être très optimiste. Quand tu vois au Brésil des mômes se faire shooter à l'âge de huit ans, la multiplication des ghettos un peu partout dans le monde, la famine en Afrique et une

récession économique sans précédent dans l'ensemble des pays industrialisés, comment veux-tu être optimiste ? Mais l'espoir est là et on le fait passer à travers notre musique. La musique

ça nous fait vivre, pas au niveau financier mais au niveau de l'entrain. Quand tu te lèves le matin, tu sais pourquoi tu te bats. Tu te bats pour être créatif, pour ne pas t'endormir, pour ne pas rester dans la merde dans laquelle la pourriture de ce système te met. Tu dis qu'on est pessimiste mais le ton qu'on a voulu donner à cet album est avant tout un ton de réaction. C'est pas du divertissement, on veut faire réagir.

- VOUS AVEZ ORGANISÉ LE 5 MARS 93 UNE CONFÉRENCE DE PRESSE EXCLUSIVEMENT DESTINÉE À LA PRESSE UNDERGROUND, QU'EST CE QUI VOUS FAIT PENSER QUE CETTE DERNIÈRE EST LA SEULE À POUVOIR VOUS TOUCHER ?

- Ce n'est pas du tout le message qu'on a voulu faire passer. Les gens de la presse underground et des courants alternatifs sont ceux qui ne sont jamais conviés aux événements tels que des sorties de disques, bien que ce soient des gens qui agissent avec conviction comme nous nous avons avancé avec conviction dans cette histoire. Le fait qu'un groupe comme Assassin, qui est tout de même assez attendu sur le marché du disques, convie cette presse là, ça la revalorise et ça prouve son existence et qu'elle a raison d'être. L'autre presse existe aussi mais on va traiter avec elle selon certaines conditions qui devront être respectées.

- VOUS AVEZ DES LIMITES AU NIVEAU DES SAMPLES ?

- Pas du tout, on cherche partout. Il y a des samples à prendre dans toutes les musiques. On a samplé des bruits de portes, des scies électriques, c'est pas simplement dans la musique. Mais, on ne prend pratiquement jamais de boucle de base pour faire un morceau.

- "AU CENTRE DES POLÉMIQUES", C'EST UN RÉGLEMENT DE COMPTE, UNE MISE AU POINT ?

- C'est la vérité, disons que c'est une analyse vécut. "Au centre des polémiques", ça découle du tour qu'on a fait de toutes les maisons de disques à Paris et ailleurs. C'est surtout pour prévenir les plus jeunes afin qu'ils fassent bien attention quand ils tomberont là dedans, aussi pour qu'ils prennent du recul par rapport à ça. Nous pensons que les lyrics sont assez explicites pour que tout le monde comprenne. Ce qui résume le mieux l'histoire c'est : "Si tu sucés des bites, tu y arriveras vite"... si tu n'en sucés pas, c'est plus dur. C'est un résumé de notre histoire.

- SUR LA POCHE DU 2ÈME VOLUME, ON VOUS VOIT COMME SI VOUS ÉTIEZ OBSERVÉS PAR LA POLICE...

- Ce n'est pas le groupe Assassin spécialement, dès qu'il y a une mouvance avec des musiques un peu contestataires, tu as des fractions spécialisées qui sont là pour enquêter, pour savoir afin de faire régner l'ordre. Ce sont les polices de défense de l'état, elles sont là mais n'enquêtent pas seulement sur le Hip-Hop...

- VOUS ALLEZ VITE ENCHAÎNER SUR UN AUTRE ALBUM ?

- Non, pas spécialement, on bosse. On continue à produire des morceaux qui seront peut-être sur le prochain album, peut-être pas. On n'arrête pas de bosser mais on n'est pas pressé de faire un autre disque. Il vaut mieux faire bien les choses plutôt que trop rapidement. Il y a déjà une tournée à faire où il faudra déchirer sur scène. Il faut que ce soit incroyable, Assassin essaye toujours de créer l'évènement dans ce qu'il fait. La prochaine chose qui sort c'est la B.O. du film "Métisse" qui sera dans pas très longtemps en salle. C'est un film sur les rapports entre différentes races, on y a fait un titre qui s'appelle "La peur du métissage".

KHANNIBAL SMITH & FREAKY ZANZ



ARTCORE

HIP-HOP ACTIVISM - AUTHORIZED DEALER

PARENTAL
ADVISORY
EXPLICIT DESIGN



DÉCOUPEZ ET RETOURNEZ LE BON DE COMMANDE AVEC

VOTRE RÉGLEMENT PAR CHÈQUE BANCAIRE UNIQUEMENT À :

ASSASSIN PRODUCTIONS
 Adresse : ARTCORE c/o ASSASSIN PROD
 120, Bld Rochechouart 75018 Paris
 RCS PARIS B 300 068 936

REF	Nbre L	Nbre XL	PRIX
1			
2			
3			
SOUS TOTAL			
PORT 30F PAR T-shirt			
TOTAL			

PRIX : 150F
PAR T.SHIRT

Nom Prénom

Adresse.....

..... Tel.....

Code Postal..... Ville.....

ARTCORE SUPPORTE ASSASSIN, SUPREME NYM, EXPRESS HILL, THE LAB, GET BUSY, 400 ML, DOPE WEAR, KAIRA ET CEUX QUI FONT AVANCER L'ÉDUCATION HIP-HOP SANS HAÏNER LEUR CLÉFITE...

KING JAMMY'S
PRESENTS

l'original

SHABBA

RANKS

PAS DE RÉPIT ⁽¹⁾ ...
 PAS DE REMIX ⁽²⁾ ...
 DU SHABBA PUR ET DUR !

CD 79207-2
 MC 79207-4
 LP 79207-1

MÉLODIE
DISTRIBUTION

(1) NOTE TECHNIQUE : ATTENTION BASSES MORTELLES
 (2) COMPILÉ PAR LORD ZELJKO

KING JAMMY'S
PRESENTS

SHABBA

RANKS

LOVE PUNANNY **BAD**



SERO, RCF, SATUR



CHORUS, MITCH, KNOW



SHUCK 2



MEO, JAY, ECHO, JON



ALTERN, LEK, SECRET, PHEST, POCH, PUNCH





ECH GRAFF



OASE



EKSTAZ







2



3

- 1•2•3 : MOD: 2
- 4•BANDO
- 5•SKKI, ASH 2
- 6•LOKKIS, SKKI
- 7•MODE 2
- 8•SAN
- 9•LOKKIS
- 10•JAY, DARK
- BANDO, BOXER
- 12•SKKI, JAY
- 13•ASH 2, SKKI



7



6



9



10



11



12



13

JIMMY JAY

Les Cool Sessions réunissent 14 rappers/toasteurs. Chacune de ces tête-chercheuses ouvre de nouvelles voies dans le Rap français sous la baguette de l'officier producteur Jimmy Jay. Au fond d'une impasse de Bagnolet, une petite maison abrite la 1ère structure de prod. Hip-Hop.

• Quelles sont les différences entre votre compilation et Rapattitude ?

J.J. : Ici on a un studio, les rappers font leur produit seuls, avec le temps qu'ils veulent.

• Comment avez-vous fait la sélection des groupes ?

On en connaissait déjà certains. Les autres, par la bouche à oreille, en écoutant les cassettes.

Il faut aussi qu'il y ait un espoir de suivi des groupes, comme avec Les sages Poètes de la Rue. Sinon, on a essayé de mettre toutes les couleurs de Rap qui existent en France : hardcore, cool, Jazz, Funk...

• Est-ce qu'il y a une grosse différence entre les K7 de départ et ce qui va sortir ?

Surtout au niveau du son. On n'a pas hésité à louer du matos pour travailler. On a la chance d'être associés à un nouveau label de Virgin, Source, qui nous donne carte blanche. Il nous permet d'avoir une bonne distribution, en plus de

l'appui de Solaar, qui fait bénéficier les jeunes groupes de sa réussite.

• Comptez-vous faire ensuite la production de ces groupes ?

On va déjà s'occuper de celle-là puis pourquoi pas d'une deuxième compil', il y a encore trop de groupes à connaître. Plus tard, avec de petits budgets, on souhaite produire le maximum de groupes. Alors avis aux amateurs ! On attend vos k7 à : Studio Jimmy, 56, rue Malmaison, 93170 Bagnolet.

• Pour finir, une question polémique : que pensez-vous de votre étiquette "gentils garçons" ?

On est surtout cool. Par exemple Solaar, il vient d'une cité, il a galéré et pourrait en dire plus que certains. Mais il en a marre de tout ça, il fait son truc sans se prendre la tête. Mais c'est pareil, je viens d'où je viens, j'ai des parents qui gagnent bien leur vie, mais je me suis demmerdé tout seul. Maintenant ça tourne, voilà.

MC Solaar • Minitik • Lucien • Moss-Moss • SLED • Sens Unik • Moda ET Dan • Général Murphy • Démocrate D. • Lyrical Tim • GMB • MC Jonick • La Funk Mob • Les Sages Poètes de la Rue

LONDON POSSE

Voilà 2 ans qu'étaient sortis des ondes ces précurseurs du Ragga Hip-Hop anglais. Ils affirment aujourd'hui leur pluridisciplinarité avec "How's life in London", avant goût d'un second album fatal en cours. Interview exclusive pour 1 Tox.

Propos recueillis par Coke Star

• Quand et pourquoi avez-vous commencé à faire du Rap ?

Bionic : J'étais Reggae DJ quand j'ai rencontré Rodney qui rappait déjà. On a eu l'idée de mixer Reggae et Hip-Hop. Tout s'est enchaîné très vite. On a fait deux fois la première partie de Big Audio Dynamite. Entre temps on a fait nos premiers concerts à Londres et on est parti s'imprégner de Hip-Hop à New-York. Notre démarche était assez inédite ; seuls KRS 1 ou grand Puba avaient commencé à explorer cette voie.

• Que s'est-il passé depuis la sortie de votre premier album chez Island ?

On a sorti un 45 tours, "Jump Around" et on a fait un mini-tour européen. Après avoir quitté Island, on a fait quelques concerts à NYC avec BDP, ATCQ et Third Bass.

• Comment le public américain vous accueillait-il ?

Très bien, tout le monde a adoré. On n'est pas des inconnus, "Money Mad" ou "Jump Around" passent souvent à la radio. On a plusieurs propositions pour distribuer "How's life in London" aux USA notamment avec Tommy Boy. Peut-être même l'album si ça marche.

• Quels types de samples utilisez-vous dans ce nouveau maxi ?

Rodney : Il y a tous les styles : Ragga, vieux funk ou vieille Soul. Le prochain album qu'on coproduit avec les DJs Dolby et Business sera varié ; on ne veut pas s'enfermer dans le style Reggae Hip-Hop hardcore sans l'abandonner pour autant.

• Que pensez-vous du Rap en Angleterre ?

Le Rap anglais est souvent trop rapide et hardcore et le problème est que les mecs rappent en américain, alors que les français et les allemands tchatchent dans leur langue. C'est le principal reproche des américains au Rap anglais.

On a l'impression que votre nouvel album est inspiré par des sujets moins marrants que le premier...?

C'est plus réfléchi. On dépasse le cliché banlieue que certains trouvaient dans le premier LP. On veut lancer un appel à la réflexion, pas que de la haine incontrôlée. On est pas des hooligans. Le second LP est plus une recherche du Groove. Il faut que ce soit un minimum musical sinon tu fais du combat accapella, c'est un choix.

• Est-ce que vous restez hardcore alors ?

Bien sûr, mais avec le Groove. On refuse l'attitude "Rock" qu'on nous donne. On est Soul avant tout, on cherche à se détacher de cette image de groupe radical qui fait peur à beaucoup. On a trouvé que le Rap avait encore franchi un nouveau stade. Les lyrics sont plus groove, plus fins. La langue française est moins évidente que l'anglais. Alors, soit tu fais des calembours à la Solaar, soit tu cherches plus loin pour que les paroles soient vraiment parallèles à la musique. La recherche est là ; c'est fini le temps où on tchatchait sur la musique, maintenant, on tchatche avec.

• Vous faites les musiques avant ?

En fait, on devrait faire comme ça, mais on s'organise autrement. On écrit les paroles, puis on adapte la musique. Le principe, c'est d'amener une boucle, travailler une programmation dessus, l'écris tes paroles, et il peut y avoir plein de changements. Si tu fais toute la musique d'abord, t'es un peu dans la merde.

• Qu'est-ce que c'est de devenir une star ?

Je vois te raconter une connerie. Je m'appelle JoeyStar parce que je me disais que n'importe qui peut se proclamer star. En fait, pour moi, c'est quelqu'un qui d'un seul coup perd contact avec les gens et vit tout seul. Le problème est qu'on est pas du tout comme ça et que les gens nous poussent à l'être. Signer des autographes, c'est pas mon truc, je préfère te serrer la main ; tu te la laves pas pendant quatre jours si tu veux... Le pire c'est vis-à-vis de tes paucos ; avant, on en avait dix fois plus. Surtout que c'est grâce à eux qu'on est là, et qu'on essaie de faire un exemple. Pour eux, c'est pas du tout ça.

• Tu n'as pas l'impression que le mouvement Hip-Hop est un peu pourri par la jalousie, en France comme aux USA ?

Oui, un exemple dans les concerts où les keums foutent le bordel. Les boubarcs qu'on a ici sont pas les mêmes qu'aux USA, dans le sens où ils marchent main dans la main. On est même venu me reprocher de chanter avec des caïfran ! J'étais à l'école avec eux, y'a qu'avec vos conneries que je me suis rendu compte de leurs origines ! Moi, je viens de la old school française. A l'époque où on a commencé, la jalousie c'était la compétition, c'est fini ça. J'ai l'impression d'être une vieille bouteille quand je dis qu'avant c'était trop stylé ; on rigolait tout le temps, pas de bagarres, on était trop jeunes aussi pour se prendre la tête. On a eu l'occasion de se faire tirer dessus. A Chambéry (...) c'était pas bien grave, c'était de la grenaille. C'est aberrant, quand tu viens faire un concert gratuit. A Trappes, ils ont cassé des voitures. On sort du sound check, c'est tout défoncé.

• Tu penses que cette image de "durs" va toujours vous suivre ?

Ouais on l'aura toujours. C'est ça quand tu prends des risques. Si tu t'appelle Mc Solaar ou Little Mc, pas de problème, mais à côté de ça, on te prendra toujours pour une tapette. Nous, c'est la confrontation. On y va sans personne. Quand y en a qui veulent dialoguer, tu dialogues. Normalement, c'est toi le plus virulent, mais ils arrivent à être plus virulent que toi. Tu dialogues jusqu'à ce que ça parte en couilles, et bon là... On ne changera jamais de nom ou d'attitude pour autant. On retournera jouer à Chambéry quand même. On s'en fout, sinon on aurait déjà arrêté.

• En traversant la France, tu as eu l'impression que le message était toujours perçu de la même façon ?

T'as pas besoin d'aller loin. Il y a toujours un décalage, comme deux lecteurs du même livre ne comprennent pas les mêmes choses. Le décalage, c'est qu'on confond violence avec virulence. Nous on est virulents parce qu'il y a urgence, pas violents.

• Qu'est-ce qui te pousse à être virulent aujourd'hui ?

La télé, quand je vois le 20 h sur les deux premières chaînes. Les journalistes, pour la plupart, c'est des vendus, maintenant à la télé ils n'ont qu'un seul dieu, c'est le dieu pépettes. On a aucun autre moyen de savoir ce qui se passe dans le monde.

• Comment a réagi le public aux USA ?

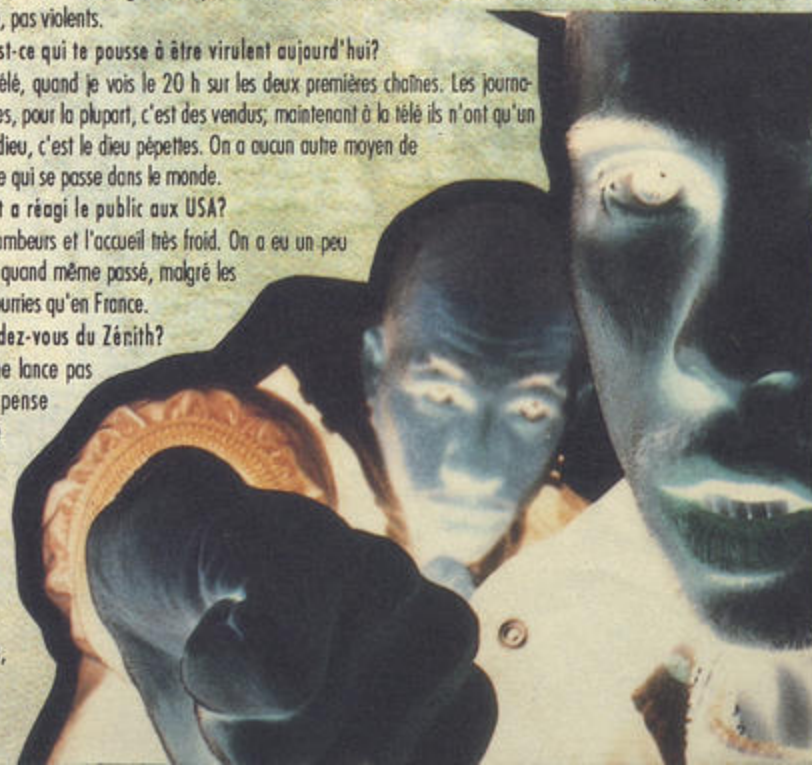
C'était des flambeurs et l'accueil très froid. On a eu un peu peur, mais c'est quand même passé, malgré les conditions, aussi pourries qu'en France.

• Quel souvenir Gardez-vous du Zénith ?

Trop radical. Nous, on ne lance pas un appel à la haine. Je pense qu'on a mûri. "Juste pour le fun" c'est pas mon hip, mais on aime bien rigoler, on n'est pas oigris. Il faut rester maléable, sinon tu fais chier le monde. Ce qui est dit dans le LP ne remet pas en cause notre intégrité. Pour moi, le mot hardcore s'applique aux paroles. Elles sont commerciales, les paroles de "J'appuie sur la gâchette" ? !



• Economie d'années
Dorénavant, lors
commissariat, nous
cat à partir de vin
lieux de quarante
nomies d'énergie
à raison d'une
l'heure multipliée
quand même une
• Burger King nous
11180, "Moins che
parisiens. Ouf, moi
un whopper ?
• Faire fortune avec
Une entreprise a
poches grâce au G
par an), l'entrepr
lutte contre la crise
• Rappeur sur la ville
Piqué dans la br
Didier, candidat t
par Dominique Bar
malade de ses 3
500 000 travaille
RMI, de ses quinze
ment à la retraite



LES BOMBES

REVES

• Economie d'énergie.

Dorénavant, lors d'une garde à vue dans un commissariat, nous pourrions disposer d'un avocat à partir de vingt heures d'interrogatoire aux lieux de quarante huit. Quel rapport avec les économies d'énergies ? Eh bien, calculez vous même : à raison d'une moyenne de trente baffes à l'heure multiplié par dix huit heures, ça fait quand même une bonne économie non ?

• Burger King nous annonçait son "whopper" à 11780, "Moins cher que deux tickets de métro" parisiens. Oui, mais qui peut faire des filtres avec un whopper ?

• Faire fortune avec le Graffiti.

Une entreprise américaine IGC se remplit les poches grâce au Graffiti (3,5 Millions de dollars par an), l'entreprise est internationale. Le Tag lutte contre la crise.

• Rapeur sur la ville

Piqué dans la brochure électorale de Serge Didier, candidat toulousain UDF-RPR * soutenu par Dominique Baudis : " Notre pays est malade ; malade de ses 3 millions de chômeurs, de ses 500 000 travailleurs réduits à ne vivre que du RMI, de ses quinquagénaires envoyés prématurément à la retraite ; malade de sa jeunesse à

laquelle il n'est offert d'alternative au Rap et au sida que le rapit sur soi et les files d'attente de l'ANPE (...)."

Assimiler le rap au sida, c'est le b.a-ba pour un Baudis-jockey ?

Le Canard enchaîné du 03/02/93

• 158 900 F pour la boulangère de Reims

"Grâce à la générosité des lecteurs de Minute-La France" et des auditeurs de Radio Courtoisie, nous avons pu faire parvenir à ce jour 158 900 F au défenseur de madame Garnier, la boulangère rémoise acquittée du meurtre d'un jeune arabe qui pillait son magasin. Lavée par la justice pénale mais brisée par ce drama qui lui a coûté son emploi, a détruit son foyer et l'a contrainte à l'exil, madame Garnier avait cependant été condamnée par la justice civile à indemniser les ayant droit du défunt. Or sa situation financière lui interdisait évidemment de verser le premier sou. La somme réunie par nos amis à l'initiative de Minute-La France" et de Radio Courtoisie couvre pratiquement la totalité des dommages exigés. Que nos lecteurs et auditeurs trouvent ici l'expression de notre gratitude pour leur solidarité et leur générosité." Serge de Beketch.

Minute-La France du 27/01/93

Sans commentaire.

Merci à Sister SA de Tour.

CHARTS

- 1 • Above The Law "Black Mafia Llife" (Ruthless)
- 2 • Ali Dee "Bring it on" (EMI)
- 3 • Apache Indian "No Reservations" (Island)
- 4 • Digable Planets "Reachin'..." (WEA)
- 5 • Ice T "Home Invasion" (Delabel)
- 6 • Kam "Neva again" (Street Knowledge)
- 7 • Katch 22 "Dark Tales from 2 cities" (Kold Sweat)
- 8 • King Tee "Tha Triffin' Album" (Capitol)
- 9 • LL Cool "14 Shots to the Dome" (Def Jam)
- 10 • Lords of the Underground "Here come the Lords" (Pendulum)
- 11 • Mad Kap "Look ma Duke, no Hands" (Loud)
- 12 • Marxman "33 Revolutions per Minute" (Talkin'loud)
- 13 • Onyx "Baccdafucup" (RAL)
- 14 • Young Black Teenagers "Dead Enz Kidz doin' lifetime bidz" (Soul)
- 15 • 2 Pac "Strictly 4 my Niggaz..." (Interscope)
- 16 • Daddy Nuttee "Paris, Kingston, Paris" (Delabel)



NU-SURAY COLOR
LE ROI DE LA BOMBE
ET DE LA POMPE!

• 61, Bld Ménilmontant, 75011 Paris
Tél + Fax : 48 06 50 35
Métro : Père Lachaise (face au cimetière)

• 31, rue W. Rousseau, 93600 Aulnay s/s Bois
Tél : 48 79 16 10 ou 48 69 15 50
Fax : 48 69 15 50



LES BOMBES

Vente en gros, 1/2 gros, détail.
Prix à partir de 15F
Plus de 300 couleurs
Plusieurs marques
Stock permanent
Possibilité d'essayer.
Tous les modes de paiement sont acceptés.
Des vendeurs très très cools : " Ah ouais ! Mec !"

Des prix défiant toute concurrence a(à partir de 100F).
Plusieurs marques : Nike, Reebok, Fila, Adidas, BK, etc ...
Un magasin original pour les jeunes.

• 61, Bld Ménilmontant, 75011 Paris
Métro : Père Lachaise (face au cimetière)

Nous poursuivons notre périple dans l'underground, un détecteur de basses fréquences à la main, et le microphone braqué, chaque fois que l'aiguille entre dans le rouge. Ceux-ci ont provoqué des oscillations...

Recording
Spiral et
Epson.
Writing Circé.
Photos :
Pedro Lombardi.



Villeurbanne. "Bring the Noise" : Dimanche de 16h à 18h sur Radio Brume 90,7 FM. • Yvelines. "Positive Jam and Juice" : Mercredi de 20h à 22h sur Triangle FM 98,4 FM. • Nord. "Les 3 B" : Du Lundi au Vendredi de 19h15 à 20h. Fréquence Nord 87,8 FM. • Ivry. "Tapage Nocturne" : Dimanche de 21h à 23h. EFM 88,2 FM. • Dijon. "Houba Ragga" : Mercredi de 19h à 21h sur Radio VTI. 106,3 FM. • Marseille. "Massilia Skank" : Mardi de 20h30 à 22h et "Hifide" le Jeudi à 21h sur Radio Gazelle. 88,8 FM. • Thonon. "Tentations Black" : Le mardi de 20h à 22h sur Radio Cristal. 90,6 FM. • Paris. "Kool, RL et Adika" : Jeudi à partir de 23h30 sur 106,3 Fréquence Paris Pluriel. • Nancy. Mercredi de 16h à 17h sur Radio Fayet 94,2 FM. • Auxerre. "Sentence Musicale" le Dimanche de 14h à 17h sur RTEM 94,5 FM.

UN

DZU

EAST & CUT KILLER



East : "Les imbéciles s'égarent hors du chemin du hip-hop, certains se leurrent et pensent pouvoir atteindre le hip-top. Le résultat inévitable, c'est le flip-flop normal, quand on donne son cul comme une salope."

Jean Marc et Eddy, ex-New Generation MCs, ont bourlingué, à tel point qu'aujourd'hui, ils ont décidé de s'enfermer dans leur "homestudio", enchaînés par une soif créatrice. Jean Marc rappe et produit avec Eddy dans Too Leust, mais il contrôle aussi les rythmes d'autres groupes. Il crie également à l'autoproduction : "Faisons nos bootlegs, promovons-nous dans l'underground, et essayons de vendre !" A force de ramer dans le milieu, de frapper aux portes des directeurs artistiques, Jean Marc en a tiré ses conclusions : "Y'en a marre de jouer au meilleur, si on est tous dans le même business, il faut apprendre à se serrer les coudes. Chacun promotionne son produit mais ne doit pas descendre les autres, car le Rap perd toute crédibilité face aux médias." Qu'il soit entendu...



Too Leust : "Reste cool."

MC DYNAMITE



De Johannesburg en passant par Jerusalem / Salem Ouhaleykoum, ouhaleykoum salem (paix à vous) / Nous vivons l'histoire de tout un peuple en direct / Demain ne pardonnera pas ce manque d'intellect..."

pour proner ses idées, il faut des tunes, les MC Dynamite ont créé leurs propres structures. L'association a obtenu des subventions pour du matériel qui servira à d'autres groupes aussi. Contact : 43 53 93 83.

Membre de La Mafia Underground (Les Little, Le Résultat, Idéal J, Différent Teep,...), Treev ("Vitry en veul") rend hommage à sa ville qui fait un peu figure de pépinière en matière de Rap français : "Un nom peut-être un peu provocateur, mais je suis pour les discussions entre Nord, Sud, Est et Ouest." Un copain l'a poussé dans la marmite (Rap) en 84, puis il fait la connaissance des Little en 89. Après une brève expérience avec Le Résultat, Treev s'essaie solo aux textes et s'attache Sully B et DJ Sek à la prod. musicale, pour le moment. Lorsque notre individu déploie son arsenal rimologique, balancé sur des basses atomiques, il "traite de tout, pas que du social. Mon concept ne tourne pas qu'autour des banlieues. Des trucs qui me choquent, j'en parle, sans pour autant me classer." En attendant, Treev se fabrique "une carte de visite", pensant qu'il faut "d'abord acquérir un public parce qu'un disque sans public ne sert à rien, les gens passent à côté." Certains de ses prédécesseurs en ont fait les frais...

Treev : "Je combats pour ma musique, donc je crois en ma musique. Tous les efforts fournis finiront par être bénéfiques."



TREEV

East et Cut Killer (doublés de Gutsy (Alliance Ethnik) à la programmation) ont mis leurs tactiques et technics/ques en commun pour soumettre les faules à leur philosophie musicale. Tous deux ne sont pas des bleus : Cut Killer a son nom gravé dans le panthéon des manipulateurs de vinyl ; quant à East, il ne respire pas, il rappe. Il tape dans le Rap-Ragga anglais (d'abord !) et français, plutôt Fonk, privilégiant le Smooth au Hardcore. Eux, ce qui les collerait au plafond, c'est de sortir des bootlegs (pirates), donc du fait maison, et ils tenteront de signer aux USA : "Les maisons de disques françaises ont pris quelques trucs, chacune voulait avoir son artiste Rap à l'époque où on a parlé de la banlieue." Pour East et Cut, l'avenir du Rap français doit peut-être passer de l'autre côté de l'Atlantique pour prendre son second souffle.

22, R
Tél : 44 68

CL
45T, Max

Catalog

INCROYA
ET VOUS

• VETE
IMPORTES DE
• T. SHIRTS per
lisés et publi
(à partir de p
dessins, logos,
• NBA, NHL
NCA

+ pour 1300

*Hébergement
York) à tarif très

Rése

190F



LA

Ethnik) à la
 nics/ques en
 musicale. Tous
 gravé dans le
 respire pas, il
 français, plutôt
 les collerait au
 it maison, et ils
 françaises ont
 à l'époque où
 u Rap français
 ur prendre son

voir atteindre
 salope."



che avec le
 tres, des MC
 al, M.C. Kaza
 pour ne jamais
 it avec la hype
 club de foot de
 la base d'un
 "Le Rap, c'est
 r, une manière
 pporte pas de
 oureux. Nous
 n, les premier,
 u principe que
 n a obtenu des
 43 53 93 83.

bats pour
 nc je crois
 . Tous les
 niront par

TREEV

DISQUAIRE 100% REGGAE
DUB WIZE
 22, Rue des Colonnes du Trône • 75012 Paris •
 Tél : 44 68 03 10 - Fax : 44 68 03 11 • Métro-RER : Nation.

RAGGAMUFFIN ROOTS
 Chaque semaine toutes les nouveautés
 45T, Maxi, CD, Albums, Vidéo et cassettes de Sound-
 System, Kangol, Tee-Shirt.

Vente par correspondance
 Catalogue contre enveloppe timbrée à 7Fr, libellée à
 votre adresse.

INCROYABLE MAIS VRAI SLAM DUNK PERD LA TETE !!!
ET VOUS OFFRE 2 BILLETS A/R POUR NEW YORK *

•VETEMENTS IMPORTES DES USA
 •T. SHIRTS personnalisés et publicitaires (à partir de photos, dessins, logos, etc...)
 •NBA, NHL, NFL, NCAA, MLB

SLAM DUNK

•SPIKE LEE JOINT
 •MALCOM X
 •Nouvelle Collection MUHAMMAD ALI
 •AIR JORDAN, CHAMPION, STARTER, WILSON

81, rue de Verdun 92220 Bagneux
Tél : 46 65 09 89

Nouveau catalogue contre 15F en timbre
 + pour 1300F d'achat en 1 fois ou 1600F d'achat fractionné sur la carte de fidélité.
 (Cette offre est valable 2 mois.)

*Hébergement = les billets sont associés à des séjours hôteliers (7nuits à New York) à tarif très préférentiels (selon les périodes, les réductions vont de 15 à 35%).

•SCHOTTY•
Le magasin HIP-HOP de Paris

Vous donne rendez-vous au
98 Avenue de Fontainebleau
94270 Le Kremlin Bicêtre.
Ouvert du Mardi au Dimanche
Pour toute commande, veuillez téléphoner
au 16 (1) 46 72 40 51

Fringues/Accessoires :
 Fila • Nike • Schott • Campri • Adidas •
 BK • Lacoste • Levis • Ewing • Ellesse • Troop •
 SPX • Starter •

75FF FREESTYLE

Réservez dès maintenant et recevez le en avant première pour 75 FF
 (frais de port inclus) au lieu de 88 FF.
 240 pages d'interviews de groupes de Rap du monde
 entier et de photos par Desse et SBG.
 (Ed. F. Massot & F. Millet)

190FF

PARIS TONKAR
 5 années de Graffiti (1987 - 1991),
 250 photos,
 50 croquis ...

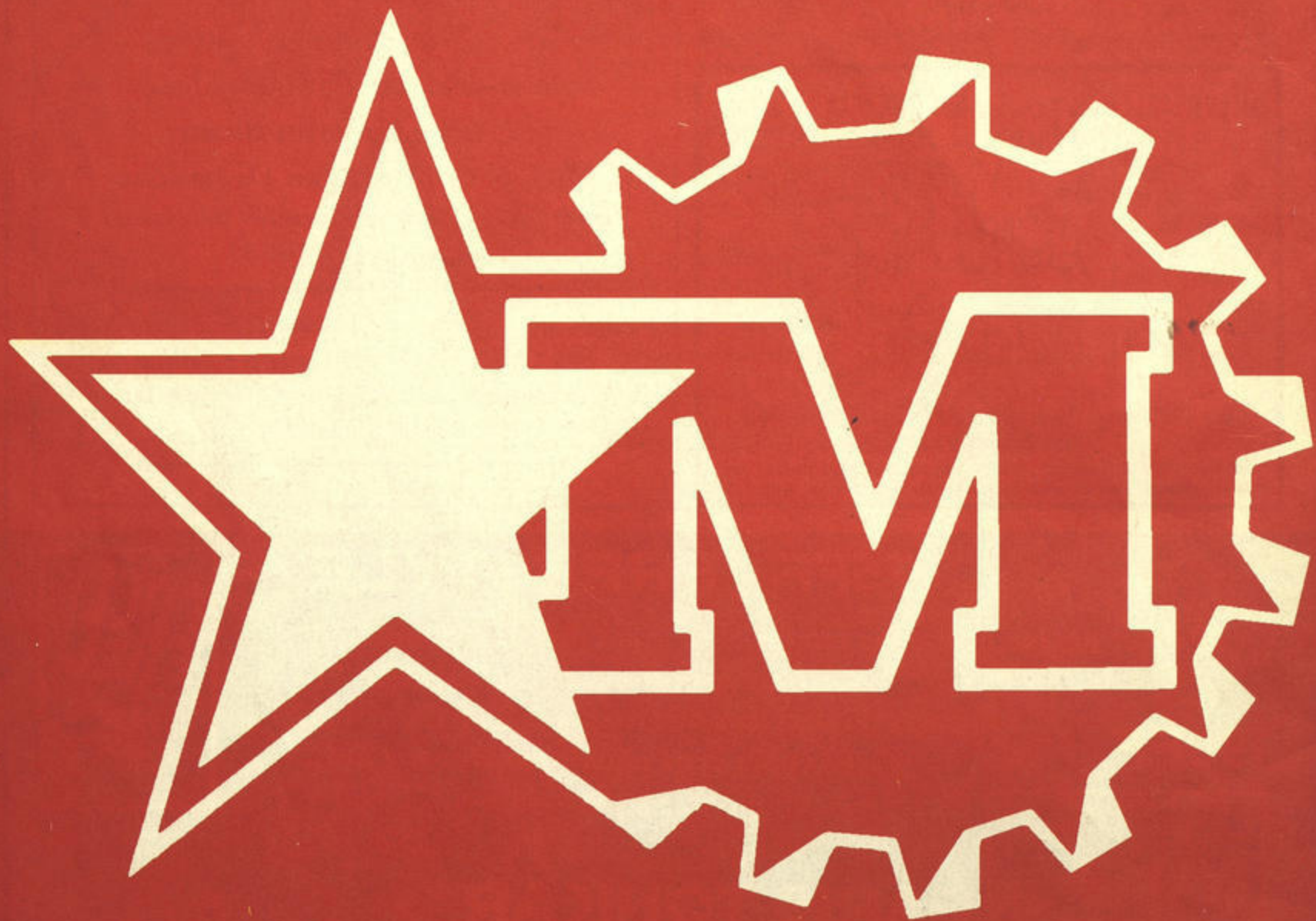
195FF

LA FUMEE CLANDESTINE
 Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le
 cannabis sans avoir osé le demander.
 288 pages de textes et photos par Jean Pierre Galland

Réglement par chèque à l'ordre de F.MASSOT Distribution, BP 438-07, 75327 Paris Cedex 07

nova 101.5 présente

MARXMAN



LE FUTUR DU RAP EST IRLANDAIS. MARXMAN. SUBVERSIF ET DANSANT.



PREMIER ALBUM: 33 REVOLUTIONS PER MINUTE
INCLUS SAD AFFAIR, SHIP AHoy (WITH SINEAD O CONNOR) ET ALL ABOUT EVE

